

Le voyage de Thot

Paul Chamberland

Volume 17, numéro 1, avril 1984

Le mythe littéraire et l'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500640ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500640ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chamberland, P. (1984). Le voyage de Thot. *Études littéraires*, 17(1), 183–187.
<https://doi.org/10.7202/500640ar>

LE VOYAGE DE THOT

paul chamberland

Métempsychose : l'identité d'une série formée d'éléments discontinus. La conscience totale de chaque vie est finie, close en elle-même. Aucune individualité historique ne peut s'attribuer l'être-sujet d'une autre. Alors, comment poser, pour la conscience, la mémoire, faisant irruption, d'autres « vies » ? sinon, du point de vue de la conscience qui « se souvient », par sa relation à l'entité qui synthétise, détermine, simultanée la série des « vies » — le Soi.

« Thot protège mon corps tout entier. »

Hier, 1^{er} août 1976, vers 15 h 20, Pierre Manouche et moi absorbons du L.S.D. C'est une opération **sacramentelle**.

La décision d'en prendre me vient de savoir que, dans la compagnie d'Isis, Osiris et Horus, je suis le « défunt », l'initiable. Mais Pierre rectifie : tu es Thot. Pas d'incompatibilité entre les deux interprétations.

Nous sommes étendus au soleil, près de la maison de campagne. J'ai ouvert le **Livre des morts** égyptien au chapitre 42, mais je ne le lirai pas. Nous avalons l'« acide » et, presque aussitôt, nous allons nous baigner au lac.

Juste au moment d'entrer dans l'eau, Pierre et moi, nous **le** voyons ensemble : **il** descend d'un beau vol courbe, **il** plane et

se pose sur la rive opposée — le grand échassier, l'oiseau de Thot, l'ibis.

Le présage.

Quelques heures plus tard (nous sommes revenus à la maison), en plein « rush », je suis devenu l'oiseau. Je suis l'oiseau, le dieu, le fidèle du dieu. Pendant que je suis l'oiseau, Manouche-Isis me perçoit nettement sous cette apparence. Ses mains caressent mon corps nu, ses mains en mouvement émettent des flux de diamant. Elle me voit en « bel oiseau d'argent » ; c'est le « corps de diamant ». Car je suis l'oiseau de Thot et, entre Manouche et moi, il y a échange, participation à la même « gestalt » ; je suis elle, elle est moi. Je suis l'oiseau, l'ibis : modification globale de la sensation du corps, de la cénesthésie. Réduction de la taille, d'environ du tiers. La position, l'articulation des os, le tonus musculaire, c'est tout changé. Mes bras ailes repliées, mes jambes longues pattes fines. Être sec, grêle, élancé — et presque pas de chair. Une petite tête empennée au bout d'un long cou étroit.

La modification cénesthésique réalise la possession totale par l'être-oiseau. Le totem, la participation à la nature de l'animal. Irruption du nom, de l'essence. Par l'ibis je suis Thot, et Thot « m'est ». L'oiseau que je suis, ce n'est pas être quelque chose de « beau », de séduisant, — un appareil. Pas l'apparence mais l'essence. De l'intérieur : cet oiseau est un organisme défini, spécifique, et sa « forme » est « signature » de l'essence, qui est le dieu, le principe (« heter ») réactivé.

*À la façon dont ça se passe dans les récits de Castaneda, Thot l'oiseau est venu, a pris possession de moi, de mon corps : manifestation du « pouvoir ». Le symbole, le réel, le divin, l'ordinaire, c'est une même chose. Plus que coïncidence, **co-identité**.*

Dès que l'ibis se fut posé sur la rive opposée, Pierre a nagé dans sa direction. Pierre doit affronter un fort « courant » qui le refoule. Les forces s'égalisent. Il nage sur place ; il n'est plus son corps, ce mobile qui se débrouille tout seul. Il n'est plus que l'infime distance qui le sépare de l'instant d'où l'on saute hors du temps. L'éclaboussement de gouttes que le bras soulevé dans la nage provoque, c'est le jet des mondes. Dans l'œil de Pa(o)n, l'instant unique. Au même moment, Manouche,

assise au bord de l'eau, immobile, ne sent plus son corps, elle ne l'« est » plus : elle est Pierre qui nage, elle est l'eau, elle est une « molécule » du monde, en un écoulement sans fin.

Pendant quelques heures, je suis mort des milliers de fois. Être tout au bord de l'évanouissement, de la disparition. Consentir, adhérer inconditionnellement à l'acte de mourir, reconnu pure et naturelle « modification locale ». Je m'enfonce intégralement dans la conscience-corps de mourir. L'acte, « explosant/fixe », sur place, retenu, maintenu, se renverse en acte de naître. « J'entre et je sors » à tout instant, je suis l'instant ultime/originel, d'où mourir et naître jaillissent simultanément. Et l'acte est l'acte du monde, de l'être ; la conscience-acte de tous les mondes. « J'entre et je sors selon la Puissance de mon Verbe. »

Je contemple « le Mystère de la Naissance de la Divinité ». Le dieu-principe, l'Impersonnel : « molécule du monde ». Être, c'est être tout, conscience projette un je-dans-l'organisme (matière, espace-temps), conscience-orgasme-dans-le-naître-mourir. À présent, au bord de l'extrême évanouissement, elle se reprend dans l'essence, dans la racine de l'acte, l'Œuf cosmique, l'Œil de Pa(o)n, d'Horus. « Narcissisme de l'impersonnel » (Pierre) : tout s'aime et se trouve beau, et se fait être « je » à l'infini pour s'apprécier, se consommer, se ressusciter.

Nous sommes entrés dans le monde des dieux, le monde-principe (le non-monde). Dans l'acte-essence, je suis le dieu « en vérité » : par l'impersonnel, atteindre au supra-personnel. Le dieu est tel, en son être, son essence, qu'il fait participer son fidèle, son initié, à l'acte même d'être ce qu'il est. Chaque fidèle **est** le dieu, le dieu est chaque fidèle.

Je suis Thot, comme Manouche peut être Isis (ou... elle « monte à son essence », dit-elle), comme Pierre est à présent devenu Horus, ou Apollon. Tous les trois, nous sommes dieux, nous sommes supra-personnels, et nous sommes les uns les autres un seul corps. À volonté (presque... ce pouvoir ne se donne pas tout fait d'un seul coup), nous pouvons être toutes les époques de l'histoire, « shifter » de l'une à l'autre, les associer.

Étendu, je tourne la tête, et le profil de Pierre à mes côtés est celui de notre vie « persane ». Ces passages ne sont pas

gratuits, ils permettent des opérations de métamorphose. Je caresse la poitrine, le ventre de Pierre : la phase « persane » réactivée accorde ceci que je connais Pierre par nos corps — ceci a toujours été dans l'origine, et je le retrouve. L'acte-conscience de l'essence ouvre les échanges entre « positions locales ».

Je vois rouler un diamant dans chaque œil de Pierre.

Clés du voyage, qui me sont données dans la décision de le faire : je suis « groundé » à Pierre (Osiris) et à Manouche (Isis); initiation = mort, je suis prêt à mourir. Ce voyage sera « le bain du soleil », l'élimination du noir (le corbeau) et le passage au blanc (l'ibis).

La décision, le mouvement initial est de Thot, qui a clairement signifié son intervention dans l'épisode de l'ibis gris. C'est ainsi que le voyage est fondé en tant que sacrement : initiation, possession par le dieu-principe, réintégration à l'essence.

La triade alchimique : Pierre, Manouche, Paul ; Osiris, Isis, Thot; soufre, mercure et sel. Horus est la pierre, le « Fils des philosophes ».

Effet médicinal de la possession par l'oiseau-totem. Un savoir approprié par l'identification cénesthésique ; la refonte, la reformation du corps dans la racine de l'acte naître/mourir (l'essence cachée dans l'être). La coquille, la « cuirasse caractérielle » craque, livre passage au nouveau corps. Transe chamanique (broyage du corps, réduction aux os, croissance du corps nouveau). La connaissance cénesthésique de l'oiseau-totem livre le paradigme médicinal « typique », propre : à élaborer, à pratiquer.

Tout le voyage initiatique se condense dans la saisie maintes fois réitérée de l'acte-dans l'essence mourir/naître : j'adhère au processus organique comme « entrée et sortie », réintégration à l'au-delà de l'Unique et du Multiple. De là, sont produites toutes les figures, les signatures de l'essence : « voici que je parcours à volonté le cycle des métamorphoses ».

Une image-support : au milieu de la masse organique (la vie, le monde), la FENTE active de la conscience-en-indivision. La conscience « mondaine » s'engluie dans la série

des égos (persona) et souffre (subit) l'angoisse de la séparation, de la mort, du temps. Par sa réintégration à l'essence, elle redevient l'acte libre de faire exister des corps, des individus et, simultanément, de les supprimer. Dans l'extrême, tout au bord de l'évanouissement perpétuellement suspendu, je reflue à la fente du vide, dans l'affaissement/disparition inexorable de ce corps, dans son malaise organique, sa faiblesse ; j'adhère à l'agonie, j'y coïncide au plus près et me la révèle comme acte indissociable de naître et de mourir. Je peux changer le malaise en bien-être.

*Les dieux, le monde, le plan des dieux — qu'est-ce que le culte ? Sinon l'**activation** d'un programme endogène : les dieux ne se révèlent que pour que nous les devenions.*

*En certains êtres, les dieux se réveillent : ces êtres viennent d'entrer dans une nouvelle phase du programme **anthropique**.*

Les dieux : principes, c'est ce que veut dire « néter » en égyptien.

Il y a d'abord un surgissement dans l'en-dedans, le déploiement d'un plan « autre ». C'est une irrépressible volonté d'être qui nous y fait accéder. Cette volonté travaille dans le corps, l'organique, bien en deçà du mental. Et c'est à cette volonté que se présente la figuration des dieux (principes), non seulement comme analogues, mais comme termes d'adéquation, patterns opératoires. Les dieux sont dans mon corps.

Ni confirmation ni « imitation », mais reconnaissance ; « lignage », filiation indiscutable.

*Tous les panthéons sont disponibles : de simples matériaux de théomorphose. Tel se présente le **Livre des morts** égyptien.*

Le dieu se présente sous mes propres traits ; nous ne pouvons pas ne pas nous reconnaître, nous savons comment être libres, royaux. Nous en usons librement avec les dieux, ils ne sauraient être mieux compris et servis que par notre croissante liberté d'allure.

Le dieu parvient par brusque irruption. Thot s'est révélé à moi, j'accède à moi-même.

Sainte-Anne-des-lacs, le 2 août 1976.